



*Une voix
se fait entendre :
« Dis-le-moi
encore
et encore »*

Renate Pook,
démarche hivernale
sur le Winterreise de F. Schubert,
église saint-pierre-le-jeune, strasbourg

Générique : Carnaval

Bruneau :

Bonjour,

Voilà, Noël est passé et l'Épiphanie a été dignement fêtée vu le nombre de galettes vendues et avalées et le nombre de couronnes montrées sur les réseaux sociaux. Ces dernières semaines, nous avons relu une fois encore les passages bibliques concernant la naissance de Jésus qui demeure heureusement un mystère. Nous laissons derrière nous les sapins, les crèches et autres décorations propres à cette période qui sont retournés dans leurs cartons jusqu'à l'année prochaine.

Nous nous sommes aussi adressé des vœux, peut-être avec plus de retenue que les années passées : que savons-nous de celle qui s'ouvre devant nous et que pouvons-nous souhaiter au regard de celle qui vient de se terminer ?

Il en est fini du merveilleux et presque de l'espérance, retour à la réalité toute simple et reprise des activités quotidiennes. Les sapins qui sont sur les trottoirs sont ou seront

ramassés. Ils poursuivront leur existence sous forme de broyat. Serait-ce-là une parabole de toute vie ?

Vous allez me trouver bien sombre ! Cependant, je ne le suis pas, je vous l'assure, bien au contraire, ne serait-ce que parce que l'évangile de ce jour ne nous invite pas à la plainte et à la délectation morose ou à la mélancolie de ce qui a été et qui ne sera plus, ou plus pareil. Non, non... l'évangile s'ouvre par... *une évangile*, si vous me permettez cette expression. Comprenez qu'il s'ouvre sur une bonne nouvelle. C'est bien le sens de ce mot dans la langue des manuscrits anciens du Nouveau Testament. Évangile est, étymologiquement et à proprement parler, une bonne nouvelle. Lorsque vous recevez un courrier ou un courriel, que vous l'ouvrez et y lisez une bonne nouvelle – quelle qu'elle soit – vous avez reçu et lu *une évangile*.

Or, l'évangile de Marc dont nous allons lire le début dans quelques instants et qui est l'évangile de ce jour, débute par ces mots : « Commencement de l'évangile/de la bonne nouvelle de Jésus Christ » ; et certains manuscrits ajoutent : « le fils de Dieu ».

N'est-ce pas réjouissant qu'il en soit ainsi : commencement de la bonne nouvelle ? Un commencement et une bonne nouvelle, que vouloir d'autre ou de plus en ce début d'année ?

Alors, puisque nous y sommes invités, réjouissons-nous largement, ouvertement, avec le chant du Psaume 96 – « Chantez à Dieu strophe nouvelle » - dont les paroles sont dans la version PDF de cette célébration. C'est la chorale Guy de Brès qui nous y entraîne.

Chant : Psaume 96 – Chantez à Dieu strophe nouvelle

Chantez à Dieu strophe nouvelle ! / Chantez, ô terre universelle ! / Bénissez Dieu de jour en jour, / Et que chacun vienne à son tour, / Acclamer sa gloire immortelle.

On entendra, sous son empire, / Les cieux chanter, la terre rire, / tourner l'océan écumeux ; / Et les champs, les bois avec eux, / Ses louanges dire et redire.

L'Éternel vient, il va paraître. / Il vient à nous, lui, le seul maître, / Le juge saint plein d'équité. / Et partout sa fidélité / Aux peuples se fera connaître.

Encore quelques précisions. D'un point de vue technique, un évangile est un récit qui relate le ministère public de Jésus de Nazareth. Cela commence par l'épisode du baptême de Jésus par Jean le baptiseur, comprend la prédication et les gestes accomplis par Jésus en Galilée, s'en suit la montée à Jérusalem où vont prendre place sa Passion et sa crucifixion, sa mort et son ensevelissement ; enfin, un évangile se termine sur la résurrection de Jésus et ses apparitions accompagnées de ses dernières paroles et recommandations à ses disciples.

Il n'y a pas que les quatre évangiles du Nouveau Testament. Il en existe d'autres qui n'ont pas été retenus pour faire partie du canon biblique soit parce qu'ils sont trop tardifs soit parce que leur contenu n'a pas été considéré comme conforme à la foi telle qu'énoncée par les autorités chrétiennes du moment. Ces textes n'en demeurent pas moins intéressants.

Mais revenons aux évangiles du Nouveau Testament. Si celui dit de Jean est à part, les autres, attribués à Matthieu, Marc et Luc sont bâtis sur le schéma classique que je vous ai présenté. Avec la particularité de s'ouvrir donc par le baptême et de se terminer aussi par le

baptême à travers les ultimes propos de Jésus à ses disciples qui sont d'ailleurs rappelés encore aujourd'hui lors de chaque baptême. Dans l'évangile de Matthieu, il est écrit : « Allez, faites des disciples parmi toutes les nations, baptisez-les ». Dans l'évangile de Marc : « Allez dans le monde entier, proclamez la bonne nouvelle/l'évangile à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. » Quant à l'évangile de Luc, il ne contient pas cette mention. Par contre, dans le livre des Actes des Apôtres qui lui fait suite directement et qui est du même auteur, après l'épisode de la Pentecôte et le discours de Pierre, il y est indiqué que « ceux qui ont accueilli la parole [de Pierre] reçurent le baptême. » Le baptême est donc bien au début et à la fin de chaque évangile. Il ouvre et il clôt... ou peut-être pas. Écoutons le début de l'évangile de Marc :

Géraldine : Marc 1

Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

Une voix clame dans le désert :
*« Préparez le chemin du Seigneur !
 Faites-lui des sentiers bien droits ! »*

Arrive Jean le Baptiste dans le désert.
 Il annonce : *« Celui qui va venir après moi est plus puissant que moi.
 Je ne suis pas digne de me baisser pour lui enlever ses sandales.
 Moi, je vous ai baptisés dans l'eau, mais lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint. »*

En ces jours-là, Jésus arrive de Nazareth, village de Galilée.
 Il est baptisé par Jean dans le Jourdain.

Au moment où Jésus sort de l'eau, il voit le ciel s'ouvrir. Et il voit l'Esprit Saint descendre sur lui comme une colombe.

Une voix vient du ciel et lui dit :
« Tu es mon fils très aimé. C'est toi que j'ai choisi avec joie. »

Musique : *Arabesque, Adrien Politi par Bruneau Jousselein*

Bruneau :

Une confiance : lorsque j'ai commencé les études de théologie, je n'étais pas favorable au baptême des nourrissons. Peut-être parce que j'ai moi-même été baptisé à 15 ans, au terme du catéchisme, sans vraiment avoir conscience de la portée de cet acte. Trois ans plus tard, j'ai demandé à mon pasteur d'être rebaptisé, afin d'y être présent en pleine conscience. Ce qu'il a, en bon luthérien, évidemment et heureusement refusé. Par la suite, à force de lectures et d'études des textes bibliques, l'inverse s'est imposé à moi. Oui, le baptême des tout-petits a toutes raisons d'être.

Au commencement, une bonne nouvelle et le baptême. Tel pourrait être le résumé de l'ouverture de l'évangile de Marc. Le baptême est ainsi lié au commencement et à l'annonce de la bonne nouvelle. Alors, dites-moi, quel est le tout premier commencement, si ce n'est celui de la vie ? Dès ce moment, il y a place pour l'annonce d'une bonne nouvelle, celle qui est

sur les faire-part et autres avis qui sont envoyés. Mais aussi place pour la bonne nouvelle – « the Good News », comme chantent les Negro-spirituals – la Parole de Dieu qui a retenti auprès de Jésus et qui peut être dite et redite à l’infini des naissances auprès de chaque vie en devenir. Peut-être que tu ne le sais pas encore, que tu n’en as pas encore conscience, mais dès aujourd’hui, moi Dieu, je te fais confiance, tu es de mes enfants que j’aime. Dans le baptême, celui de Jésus comme n’importe quel autre, la foi de Dieu est première. La nôtre ne vient qu’en réponse.

Une parole et une promesse, une lumière et de la joie, beaucoup de joie, car là il y a de l’amour qui s’exprime, beaucoup d’amour.

Virginie :

Le baptême de nos enfants était une étape importante pour nous, pour eux, et pour nos proches. Une étape de vie aussi, tellement intime, forte et symbolique à la fois.

Ne sachant du coup pas trop par où commencer, j’ai repensé à ce que m’a dit Bruneau : que le baptême était la marque caractéristique du début d’un évangile, qu’il signifie « bonne nouvelle » en grec. Et de là, je peux donc commencer à vous partager notre expérience.

Car la bonne nouvelle, elle le fut doublement pour nous. C’est lors du baptême de notre fille que nous avons justement décidé d’annoncer officiellement la prochaine venue au monde de notre fils, qui lui a été baptisé 9 mois après sa naissance au jour près.

Le baptême, c’était pour nous la célébration et la joie d’avoir pu enfin donner la vie. Des difficultés les plus élevées, nous en avons tiré les plus splendides récompenses. Car, après six longues années d’attente, Dieu nous avait entendu. Ce que nous ne savions pas encore, c’est qu’il allait nous faire rattraper le temps perdu en nous comblant doublement de bonheur la même année : Camille en janvier 2017 et Henri en décembre 2017.

Puisque Dieu les avait aimés en premier, il nous paraissait donc logique de célébrer et partager la bonne nouvelle devant Lui, afin qu’il puisse étreindre inconditionnellement nos enfants de son amour et de sa lumière.

Le baptême, c’est aussi le renforcement du lien, des liens. Celui de notre foi, celui de nos enfants au sein de notre famille et au sein de notre communauté comme famille spirituelle, mais aussi celui de leurs marraines et parrains qui les accompagneront avec amour et tolérance tout au long du chemin vers Dieu, avec Dieu. Ainsi, ils pourront grandir dans la confiance et le partage sous la protection bienveillante des anges qui les entoureront leur vie durant.

Pour conclure, je dirais que le sens que nous avons donné aux baptêmes de nos enfants célébrés par Laurence, est avant tout une promesse. Une fidèle promesse d’amour et de

lumière, que nous veillerons à perpétuer par la transmission de nos valeurs chrétiennes, à travers l'Éternel.

Musique : *Wonderous stories, AndersonPonty Band*

Bruneau :

Souvenir personnel qui irait presque à l'encontre des merveilleuses histoires qui enchantent.

Un samedi matin d'avril 2015, 7 heures, un appel de l'hôpital des enfants malades de Lyon, une enfant de quelques mois en grand danger de mort, je connais les parents, j'ai fait le catéchisme à la mère pendant un an, je l'ai baptisée puis j'ai béni le mariage de ce couple, leur fille est née presque le même jour que la mienne, juillet 2014, alors nous avons prévu de célébrer les deux baptêmes en même temps, les derniers que je devais faire à Lyon, juillet 2015, et après le départ pour Strasbourg.

Ce matin-là, tout a basculé, malformation cardiaque non-décelée à la naissance, plus rien ne va, pas le temps de réfléchir, la théologie a trouvé là sa limite de compétence, s'habiller, prendre quelques affaires, le casque, la moto, urgence extrême, arrivée à l'hôpital, montée jusqu'à la chambre – que l'ascenseur va vite, Seigneur donne-moi la force –, accueil par le personnel hospitalier très respectueux, tout est prêt, chambre stérile, tenue stérile, eau stérile, je prends les parents dans les bras, nous pleurons ensemble un moment, puis je baptise, et après... à midi, du mieux, espoir des parents, moi je sens que c'est la fin, décès le soir, désespoir de tout le monde... à quoi bon tout cela ?

Quelques jours après, service funèbre, beaucoup de larmes encore, et une parole, toujours la même, celle qui a retenti sur Jésus et qui reste vraie en chaque jour de chaque histoire, dans les vies apaisées comme dans celles bousculées par l'inacceptable et l'insupportable...

Musique : *Lullaby, Leonard Cohen*

Bruneau :

Alexane et Florian ont eux aussi choisi de faire baptiser leurs enfants très tôt après leur naissance. Ils ont tenu à faire ce cadeau de la parole de Dieu qui a retenti sur Jésus et qui trouve écho à travers les siècles, rebondissant telle une pierre lancée à la surface des eaux de l'histoire et qui ne s'arrête jamais de ricocher, formant autant de petits cercles d'ondes que d'impacts, que d'acquiescements, que de oui, que d'amen...

Florian & Alexane :

Lors du baptême de Jésus, une voix se fait entendre des cieux : « *Tu es mon fils bien-aimé ; en toi je trouve toute ma joie.* » Certes, l'évangile nous montre ici la relation spéciale que Jésus entretient avec le Seigneur, créateur du ciel et de la terre et père de l'humanité dans la foi. Mais en nous demandant à notre tour de baptiser au nom du Père, du Fils et de l'Esprit

saint, Jésus ne nous invite-t-il pas à vivre cette parole pour nous-mêmes ? À faire nôtre cette relation ?

Ce n'est pas notre baptême qui fait de nous des enfants de Dieu. Depuis notre naissance, nous sommes déjà enfants de Dieu, nous avons déjà une dignité que personne ne pourra nous enlever, nous sommes déjà appelés à être des sources de joie et de bénédiction pour notre monde. Mais le baptême rend visible et inscrit dans notre vie cette relation par le signe de l'eau et par le nom de Dieu – Père, Fils et Esprit.

Alexane et moi [ou l'inverse], nous avons tous les deux demandé notre baptême dans notre adolescence et à l'âge adulte. Et pourtant, nous avons souhaité que nos enfants soient baptisés tout petits, non pas que leur baptême leur ouvrirait les portes de l'Église ou les protègerait d'une quelconque manière, mais parce que la grâce de Dieu est le fondement même de toute notre foi : il nous a aimés le premier, et rien que nous fassions ne pourra nous priver de cette relation.

Et maintenant... Quel souvenir gardons-nous de notre baptême ? Et au-delà de ce jour précis, comment vivons-nous chaque jour notre baptême ? Comment ancrons-nous la joie d'être enfants de Dieu dans l'ordinaire de notre quotidien ? Comment laissons-nous la grâce et l'amour transformer nos gestes et paroles pour que nos vies soient des témoins lumineux de cet immense cadeau ?

À l'aune de cette nouvelle année, choisissons d'entendre, chaque jour, la déclaration de Dieu qui fait de nous ses enfants bien-aimés, et faisons mémoire, au creux de nos vies parfois bousculées, de cette magnifique parole : « *En toi, je trouve toute ma joie.* »

Bruneau :

Ce à quoi nous ont invité Alexane et Florian, c'est tout simplement ce que recommandait Martin Luther à ses catéchumènes. Déjà en son temps, il disait qu'il fallait revivre chaque matin son baptême ; que si le baptême, en tant que sacrement n'a lieu qu'une fois et ne peut être répété, chaque jour doit être vécu comme son premier jour.

Il disait aussi que c'est là un trésor inépuisable – l'amour de Dieu – dans lequel, au gré des circonstances de la vie, on peut puiser largement. Et que même si on l'oublie, on peut y revenir.

Le baptême est une école de la vie où s'enracine la foi, l'espérance et l'amour.

Il n'est rien d'autre que le signe de la présence de Dieu à nos côtés et de sa parole adressée à chacun.e : en toi, je trouve toute ma joie.

Alors oui, le baptême est bien commencement et bonne nouvelle. Cathy nous parle de son baptême qui a eu lieu très récemment, entre les deux premiers confinements.

Cathy :

J'y suis venue progressivement.

Petite, j'aimais entrer dans les églises, au grand dam de mes parents, athées, qui soupçonnaient toute forme de croyance de pouvoir un jour mener à une secte et qui, étant jeunes, avaient assisté aux dérives d'un catholicisme peu éclairé, un catholicisme qui faisait

peur plus qu'il ne reconfortait. J'ai donc été élevée dans une totale absence de référence religieuse.

Et pourtant, j'aimais les églises. J'étais fascinée par les personnes qui me disaient qu'elles priaient, parce que prier pour moi relevait d'une faculté que je ne connaissais pas et qui devait être une forme de privilège d'élu.

Chemin faisant, j'ai étudié l'histoire de l'art, du Moyen-Âge et des Temps Modernes, parce que j'avais été tellement fascinée par un voyage à Rome et par les églises envoûtantes du Bernin et de Borromini. Cependant, après ces études, je restais sur ma faim. J'avais beau mieux connaître les églises, je m'y sentais toujours étrangère, comme une archéologue qui observe, analyse, et approche avec respect et solennité un lieu chargé d'histoire, une histoire à laquelle elle n'appartient pas.

Vers 30 ans j'ai osé assister à mes premières messes, de très loin, l'échine courbée, un peu honteuse de ne pas pouvoir réciter avec les autres, de ne connaître personne. Avec le temps, je me suis sentie un peu plus à l'aise. Mais quelque chose me manquait toujours. Je voulais vraiment participer, communier, prier. Alors je me suis dit qu'il était temps de faire un pas. Que ça devait venir de moi. J'étais au début de la quarantaine. Je m'étais retrouvée sans travail, avec beaucoup de temps pour réfléchir, pour observer, pour me questionner, sur ce que je voulais faire de ma vie.

Le baptême m'est alors apparu comme une évidence, comme une nécessité même. Une manière de poser un vrai choix, à un moment peut-être où j'avais l'impression que beaucoup de choses m'échappaient. Je voulais retourner à l'essentiel, à l'origine de tous les autres choix. Trouver la source qui m'aiderait à guider la suite de mon existence. Et cette source ne pouvait être que le Christ.

La suite du cheminement s'est faite à travers la rencontre de personnes. Mon amour des églises m'avait toujours dirigée vers les cultes catholiques. Mais ce qui y était dit me heurtait parfois. Je me sentais en porte à faux, notamment concernant la place faite aux femmes. Après avoir assisté à quelques cultes de notre Église, après avoir entendu Laurence et Bruneau parler avec ce qui me semblait être tant de justesse, je me suis dit que j'étais là à ma place.

Après deux ans d'entretiens réguliers, de questions, d'échanges, de découvertes, où j'ai finalement compris ce qu'était prier, c'est-à-dire avant tout aimer... je me suis dit qu'il était temps de fixer une date. Ce moment m'a effrayé autant qu'il m'a réjoui. Je ne me sentais pas prête. Et puis, en y réfléchissant et en lisant, je réalisai que dès le moment où j'avais choisi de faire le catéchuménat, j'étais en fait prête. Parce que l'important est dans le désir. Ensuite il y a eu le confinement, on a dû le repousser. Mais ce n'était pas grave. Ça m'a laissé plus de temps pour y penser et pour imaginer une célébration qui me plaise vraiment. Je voulais que ce soit un moment que je n'oublierais pas, ni mes proches. Cette organisation m'a beaucoup réjoui. Le choix des textes, des musiques, l'écriture de ma confession de foi, et surtout, surtout, les échanges avec mes témoins de qui je me suis vraiment rapprochée à cette occasion, avec Laurence, avec Yuko, avec François, tout ça m'a donné l'impression de construire une vraie fête en l'honneur de ce quelque chose que j'honorais en moi depuis

longtemps et que je n'avais jamais pu rendre visible, mon lien avec Jésus et avec toute la communauté des croyants.

Le jour de mon baptême, mes parents étaient là bien sûr, heureux de me voir heureuse, compréhensifs et qui sait peut-être un peu réconciliés avec la religion.

Depuis que je suis baptisée, soyons honnête, ma vie n'a pas vraiment changé. Mais je suis maintenant habitée d'une sorte d'assurance réconfortante d'avoir fait un choix éclairé et d'avoir affirmé quelque chose. La seule différence c'est que maintenant, je me sens appartenir à une communauté et je m'autorise à prier.

Musique : *Amen, Leonard Cohen*

Bruneau :

*« Dis-le-moi encore et encore
Que tu m'aimes
Amen, amen... »*

Ainsi chante Leonard Cohen. C'est comme une prière qui vient en écho à toutes les paroles entendues au cours de cette célébration. En tout premier lieu à celle venue du ciel au jour du baptême : tu es mon enfant, en toi je mets toute ma joie.

Alors oui, décidément, en ce début d'année dont nul ne peut dire avec certitude ce qu'elle sera – comme n'importe quelle autre –, il est juste et bon d'entendre une bonne nouvelle, la bonne nouvelle qui fait du bien, à quelques heures de la mort, à l'orée de la vie ou en son épanouissement.

Seigneur
dis-le-moi encore et encore
que tu m'aimes
et j'irai dans la vie
avec dans mon cœur plus de joie
qu'au jour du vin débordant.

Seigneur,
dis-le-nous encore et encore
que tu nous aimes
et nous avancerons dans la vie
avec dans nos cœurs plus d'espérance
qu'au jour de la grande liesse.

Seigneur,
dis-le encore et encore
que tu aimes
et nous nous tiendrons dans ce monde
en annonciateurs d'un autre possible

pour tous et chacun
pour toutes et chacune
où l'inéluctable n'est plus raison
où la résignation n'est plus la règle
où la parole des plus forts n'est pas la meilleure
où chaque voix compte
puisque tu aimes
la plus fragile, le plus petit
parmi nous
Alléluia !

Musique : Halleluja, Leonard Cohen, par Raquel Andueza et l'ensemble L'Arpeggiata

Que tous les alléluias résonnent
des plus antiques à ceux d'aujourd'hui
accords d'autrefois et harmonies nouvelles
des croyants aux plus incroyables.

Alléluia
pour la terre et dans les cieux
sur la terre et pour les cieux.

Bruneau :

Un grand merci à Géraldine, Virginie, Alexane et Florian, Cathy.

Avec Laurence, nous avons attendu les nouvelles mesures sanitaires pour savoir comment reprendre les études bibliques. La prochaine aura lieu le samedi 30 janvier à 14h30. Je vous proposerai une étude qui partira non pas d'un texte biblique, mais d'une chanson de Christophe Maé : « Il est où le bonheur ? » Bonne question. Nous verrons comment la Bible y répond.

Ce sera par voie électronique et écrans interposés. Voici le lien Zoom :

Étude biblique du 30 janvier 2021, 14h30 :

<https://us02web.zoom.us/j/85745128499?pwd=MWRtV3EvMWk0WEJVCnJ5UUhBUVVPdz09>

ID de réunion : 857 4512 8499

Code secret : 451081

Si vous souhaitez soutenir notre action, toutes les indications sont données sur la 1ère page du site internet de l'Église du Musée. Cela peut être fait par virement ou par Payconiq. Merci à celles et ceux qui l'ont déjà fait, comme à celles et ceux qui le feront.

Et puisque c'est la période, avec toute l'équipe qui a réalisé cette célébration, nous vous adressons nos meilleurs vœux.

Que le Seigneur vous bénisse et qu'il vous garde.
Allez dans sa paix.

Références des musiques de ce culte

- *Générique*, Clarnival
- *Psaume 96, Chantez à Dieu strophe nouvelle* ; CD Louange et Prière, Chorale Guy de Brès, 2002
- *Arabesque* ; Adrien Politi ; Bruneau Jousellin à la guitare, 2021
- *Wonderous Stories*, AndersonPonty Band ; CD Better late than never, e.a.r music, 2015
- *Lullaby*, Leonard Cohen ; CD Old Ideas, Sony Music, 2012
- *Amen*, Leonard Cohen ; CD Old Ideas, Sony Music, 2012
- *Halleluja, Leonard Cohen*, Raquel Andueza et l'ensemble L'Arpeggiata, direction Christina Pluhar ; CD Music for a While, Warner Classics, 2014

Ont participé à ce culte

Méditations : Virginie Laurens, Alexane et Florian Gonzalès, Cathy de Plée

Lecture biblique : Géraldine Nzeusseu

Liturgie, méditation, prière, guitare, mixage et montage son : Bruneau Jousellin

Relecture : Micheline Burg